

Entièrement revisités
par l'équipe
de conception
emmenée par l'Atelier
des Paysages d'Alain
et Sonia Marguerit,
les 3,5 hectares
à dominante minérale
s'affirment aujourd'hui
comme la véritable
"grand place"
de l'agglomération
clermontoise,
que traversera
à l'automne
le nouveau tramway.

De pierres

Place de Jaude, XXI^e siècle...



Sept mâts conçus pour rétablir un équilibre architectural entre les façades des deux côtés de la place.

Centrale, elle l'est de toute évidence, cette place de Jaude où le commerce avait trouvé ses marques dès l'époque gallo-romaine. Elle l'est aussi pour les transports qui y convergeaient déjà du temps des diligences.

et de lumières

Les habits de lumière

Laurent Fachard considère l'environnement lumineux comme "un élément essentiel de la dramaturgie et la composition urbaine nocturne". Conçue comme "un théâtre urbain", Jaude devient pour lui «une scène nocturne, une place où l'on se promène autant de nuit que de jour.» Un ensemble de candélabres d'ambiance entoure la place, constituant un écran au cœur duquel le joyau est un "tableau urbain" composé de trois espaces distincts. Au nord, l'opus incertum est parsemé de 286 "gouttes de lave lumineuse : c'est d'elle que naît le basalte ; cette partie est un hommage à Blaise Pascal, et à la nuit où il a trouvé son inspiration". C'est dans le couvent des Minimes, qui borde la place, que le savant clermontois fit réaliser une partie de l'expérience dite du puy de Dôme, prouvant ainsi l'inexistence du vide et la pression atmosphérique. Et comme il n'existe pas, Laurent Fachard lance le "défi de combler ce vide (du centre de la place, ndr) par un plein feu de lumières colorées." Chaque heure voit varier cet éclairage, plus calme en cœur de nuit, alternativement dominé de rouge, vert, jaune...

Les gouttes lumineuses émergent aussi des jets d'eau, des grands mâts... "Je ne réinvente pas l'aménagement, je m'occupe de son aspect nocturne", conclut Laurent Fachard, "en souhaitant que chaque ville ait son originalité, sans avoir peur du noir..."

Et depuis son pavage à l'aube du XX^e siècle, ses 3,5 hectares sont le lieu du centre clermontois où se déploient toutes les manifestations d'envergure, qu'elles soient politiques, culturelles ou simplement festives : une vocation réaffirmée par ses habits neufs, taillés dans la pierre et à la mesure du nouveau tramway.

Au cœur du programme élaboré pour le concours international d'architecture et de paysage (1), figuraient les cinq "vocations attendues" de la place : socioculturelle, commerciale, sensorielle et ludique, esthétique et plastique, et enfin stratégique du point de vue du plan des déplacements urbains. En termes de volonté municipale, cela se traduisait, comme le rappelle Gérard Proufit, directeur des services techniques de la ville, par "une place à priorité piétonne, intégrant le passage du tramway et la préfiguration de la ligne en site propre gare SNCF-Royat, en acceptant cependant le passage de deux traverses est-ouest pour les voitures et cinq lignes de bus, mais qui ne s'arrêtent plus sur la place". Le projet de l'équipe emmenée par le paysagiste urbaniste Alain Marguerit, choisie en juin 2000, répondait donc à une question primordiale non seulement pour la place, mais pour la ville et toute l'agglomération : si l'on chasse la voiture

de la place, que reste-t-il aux piétons ? Réponse : une ambiance essentiellement minérale, derrière laquelle le volcanisme local transparait de manière récurrente, pour un espace ouvert, réuni du nord au sud, et libéré de tout stationnement automobile en surface – même s'il tolère deux traverses est-ouest pour les voitures et cinq lignes de bus.

La composition minérale associe le basalte et le calcaire, avec un peu de granit en périphérie. Un vaste opus incertum de basalte habille tout "l'espace de réception" à l'entrée nord de la place, dont le centre vibre de l'ocre du calcaire. Certes, l'eau habite la place, avec 27 fontaines résurgentes, geysers alternatifs jaillissant (ou pas) jusqu'à 1,5 m de haut, qui guident le passant du nord au sud jusqu'à la monumentale fontaine du square Conchon-Quinette. Mais l'espace ainsi restitué, sans aucun emmarchement, a souvent paru immense aux visiteurs en cours de chantier, au point que l'intervention architecturale à suivre semblait relever de la mission impossible...

Equilibrer les fronts bâtis

La mission dévolue à Bernard Paris et son atelier d'architecture comprenait, outre la conception des maçonneries en sous-sol et des serrureries, celle des quatre kiosques et des grands mâts d'éclairage. "Les kiosques ont été une conquête de l'équipe de conception", explique Jean-Marc Fayel, de l'atelier Bernard Paris, "ils sont très importants pour l'animation commerciale qui fera vivre le cœur de la place". Face aux réserves de la ville concernant les risques d'agression de ces édifices, les architectes ont finalement opté pour "un matériau résistant à tout, un acier oxydé



Vingt sept geysers alternatifs tout au long de la place.